

# LA VIGIE



JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an.... 9 fr. 00  
Union postale. — un an.... 12 fr. 00

Directeur : Alph. POIRIER-BOTTREAU

INSERTIONS:

Une à six lignes ..... 3 fr. 00  
Réclames ..... 5 fr. 50  
Faits divers ..... 1 fr. 00

## Lettre ouverte

M. Alph. POIRIER-BOTTREAU

M. LOUIS LEGASSE

Délégué au Conseil Supérieur des Colonies

Saint-Pierre, 16 Juin 1905

Mon cher ami,

Pour des raisons absolument personnelles, que je vous dirai à notre prochaine entrevue, je quitte LA VIGIE et je rentre à Paris.

Ces raisons là, je suis sûr, vous les comprendrez fort bien et vous serez le premier à me féliciter d'une pareille décision qui ne manque pas d'énergie.

Je m'en vais de St-Pierre avec la sympathie de nos nombreux lecteurs et aussi, je crois, l'estime de toute la population. Aux jours de bataille, — car il y en eut —, des amis vaillants se trouvaient à mes côtés. Et vos bonnes lettres si loyales et si franches m'ont, plus d'une fois, aidé dans la lutte et soutenu dans notre marche en avant.

De Paris, malgré notre vie un peu fiévreuse, je me ferai un vrai plaisir d'envoyer, chaque quinzaine, des articles qui pourront intéresser les lecteurs de LA VIGIE.

Et j'ai le bon espoir, presque déjà la certitude que, plus tard, dans un temps peut-être pas si lointain, là-bas, en France, nous aurons l'heureuse occasion d'associer nos deux bonnes volontés, d'unir amicalement nos jeunesse pour soutenir ensemble d'autres combats et remporter d'autres probables victoires.

Plus que jamais, mon cher ami, soyez assuré de toute ma sincère et durable amitié.

ALPH. POIRIER-BOTTREAU

## Petites Critiques

### LE JOURNALISME A ST-PIERRE

D'abord il n'y en a pas. Ce qu'on appelle ici journalisme n'est qu'une suite d'injures et d'attaques personnelles. Des idées!... Allons donc! vous voulez rire. On s'en moque pas mal. Et un

article n'est intéressant qu'autant qu'il dénigre Pierre ou Paul. Les graves nouvelles qui nous arrivent, en ce moment, de France mériteraient bien, j'imagine, des commentaires. Bah! N'en faites rien. Il est autrement drôle de tourner en ridicule un quelconque adversaire.

La question politique n'existant pas et ne pouvant pas exister à St-Pierre, on est réduit, presque malgré soi, à faire des personnalités et à amuser la galerie.

Voilà, bien franchement, ce qu'on appelle le journalisme St-Pierrais. Il serait pourtant plus intéressant de traiter les questions sociales, économiques et commerciales de la colonie. Mais il y a le ciment armé, le pompon violet, le cléricalisme (?) ... il y a tant de racontars....

### NOTRE STYLE DECADENT

Plusieurs rédacteurs anonymes — ah! ils font joliment bien de ne pas signer leur prose ceux-là — ont parlé du style décadent de LA VIGIE. Ils ont même, comme exemples, reproduit certaines phrases de nos articles.

Sans doute, ils ne se doutent pas combien ils feraient sourire à Paris. On ne manquera pas de leur demander d'où ils viennent... et surtout quel âge ils en....

### NI DIEU, NI MAÎTRE.

L'autre jour, un journaliste anonyme écrivait, dans une feuille que je ne veux plus nommer, le programme de LA VIGIE se résume en quatre mots: *ni Dieu, ni maître!*

Et, dans la même feuille, quelques lignes plus haut, un autre journaliste également anonyme déclarait sans rire que LA VIGIE était le journal de l'abbé Légasse et du capitaliste Louis Légasse.

Avec des contradictions pareilles, comment voulez-vous discuter? C'est à y perdre son latin. Moi, j'y renonce.

### LES VERTUEUX

Une certaine feuille nous reproche d'avoir eu des excès de langage, d'avoir provoqué et insulté certains citoyens.

D'abord nous n'avons insulté personne, ni provoqué qui que ce soit. Nous avons dit hautement la vérité que tout le monde, aussi bien savait déjà.

Et ceux là qui se posent aujourd'hui en hommes vertueux n'ont-ils jamais insulté Louis Légasse absent? N'ont-ils jamais calomnié Mgr Légasse qui s'en allait dans notre France toujours généreuse tendre la main, comme un mendiant, pour reconstruire l'église incendiée?

Allons! vertueuses gens, regardez un peu votre passé....

### LES SYNDICATS

A St-Pierre, c'est LA VIGIE qui eut, la première, l'heureuse idée des syndicats de marins et d'ouvriers.

Les syndicats que nous voulons et que déjà nous organisons ne sont point des instruments de lutte contre le patronat. Ils ne sont point non plus, quoi qu'en dise certain rédacteur anonyme, un instrument d'entente avec le patronat.

Souvent les marins, comme tous les travailleurs, sont exploités. C'est à eux de s'unir, de discuter leurs intérêts, d'obtenir les salaires suffisants et, au besoin, de faire bloc contre bloc.

Voilà les vrais et les seuls syndicats possibles.

Laissez donc vos théories de côté — aussi bien vous les avez copiées çà et là dans les journaux de la métropole, — et venez vite à la pratique.

### LES LETTRES ANONYMES

A St-Pierre, il se trouve des lâches qui occupent leurs loisirs à écrire des lettres... anonymes. Ils en adressent jusqu'à Paris....

Voient-ils, dans la rue ou ailleurs, un jeune homme parler à une jeune fille.... vite, une lettre!

Ces lâches là qui signent ordinairement: «Un de vos amis» s'efforcent de jeter la discorde dans les familles, de troubler des amitiés, de défaire du bonheur....

Après, ils sont contents.

Quand on dénonce, il faut avoir le courage de signer son nom et de dire: «c'est moi qui affirme cela»



Mais non, ils mentent toujours ces gens là Et jamais l'on ne devrait ajouter foi à ces lettres anonymes de lâches hypocrites, cent fois méprisables

**Alph. Poirier-Botreau**

## LE SERVICE POSTAL

On parle toujours du service postal, avec force commentaires sur les 100.000 francs de subvention.

A titre de document, nous reproduisons la lettre suivante:

Monsieur le Gouverneur

Les sous-signés, armateurs et commerçants de la Colonie, ayant appris le résultat négatif de l'adjudication du Service Postal, viennent solliciter que cette entreprise soit assurée par un vapeur naviguant sous pavillon Français, de manière à permettre l'exportation régulière de nos produits de pêche à l'étranger et à rendre ainsi profitable à tous les contribuables le sacrifice *quelque important qu'il puisse être* fait en leur nom d'une grosse subvention postale.

Il est inutile, Monsieur le Gouverneur, de vous faire valoir que toute l'économie de notre colonie repose sur la plus ou moins grande prospérité de la grande et de la petite pêche basée surtout, sur la facilité d'écoulement de nos produits, qui seuls, sont capables de faire vivre toute notre population maritime et commerciale tirant son existence matérielle de la pêche et rien que de la pêche.

Ils osent espérer, en raison de la vitalité commerciale de cette colonie déjà si éprouvée et si menacée que vous voudrez bien prendre leur pétition en sérieuse considération et ils profitent de cette occasion pour se dire, Monsieur le Gouverneur vos bien respectueux administrés.

St-Pierre le 19 Janvier 1902

Signé: J. Clement fils, Hton Mignot, Paturel H. P. Mazier, Landry frères, Lemoirand, Ed Fontaine, Ale Fontaine, G. Dagort, J.-B. Lallanne, E. Hardy, H. Colombel, J. Etcheverry, Delacour-Aumont, Amice-Jaquet, Th. Prenville, F. Cormier, P. Sécheres, E. Lacroix, Ad Leprovos, J. Folquet-Jaquet, P. Folquet, E. Talvande, Etchemendy, Rioteau et fils, J. Sévalle, G. Besnier, Yve E. Litalay-Bailly, A. Bardou, A. Théberge, Bon, A. Yvon, A. Landry, Yve O. Lecharrier, G. Frecker, Lescamela E. Lebreton, G. Lamusse, L. Hubert fils, Houdue P. Dufresne, A. Paturel, Beust fils, A Farvaque, J. Nicolas, E. Frechon, Lavissière, Irassouy, E. Poirier, Thonazeau, F. Marsolain Ayvil, A. Brehier, Yve Ale Lemoine J, Dupont, P. Humbert A. Salomon, Cie Ch. Jolivet, Cie R. Chumard Cie P Delapine, Coudray, P. Gautier, E. Gloanec, Th. Clement.

## DISCOURS

**du Gouverneur et du Maire**  
DE ST-PIERRE

*Nous reproduisons ci-après les discours de M. Pompei maire et de M. Angoulvant, discours qui furent prononcés, le vendredi 9 juin, à l'arrivée de notre nouveau gouverneur.*

*Une autre feuille a déjà inséré l'allocation de M. Meile, vice-président de la Chambre de Commerce.*

*Discours de M. Pompei*

Monsieur le gouverneur.

Je suis heureux au nom de la population de Saint-

Pierre de pouvoir au moment où vous faites le premier pas sur la terre de notre petite Ile, vous présenter respectueusement mes plus sympathiques souhaits de bienvenue.

Vous trouverez ici, Monsieur le Gouverneur, toute une colonie pleine de patriotisme et sincèrement dévouée aux institutions démocratiques qui nous régissent.

Votre réputation d'habile administrateur est parvenue jusqu'à nous et tous, nous comptons sur votre énergie et sur votre activité pour mener à bien dans ce pays, l'œuvre d'apaisement et de relèvement moral et économique que votre prédécesseur avait, du reste, déjà entreprise.

Le dévouement des élus du suffrage universel vous est entièrement acquis. En leur nom et au mien, je vous salue, Monsieur le Gouverneur, et je salue en vous le Gouvernement de la République

*Discours de M. Angoulvant*

Je vous remercie, mon cher collègue et ami, des souhaits de bienvenue que vous m'adressez au nom des membres du Conseil privé du Conseil d'administration et du personnel des divers services de la colonie. Il m'est très agréable de recevoir de vous qui, pendant un laps de temps assurément trop court à votre gré, avez pu apprécier la valeur de leur collaboration, l'assurance que leur dévouement ne me fera pas défaut; je m'en félicite, et en m'excusant de vous avoir imposé une attente assez longue, je me fais, à mon tour, l'interprète de la population et des fonctionnaires pour vous exprimer les sympathies que vous laissez à celui qui vous suivront dans le poste plus important où vous avez été affecté avec une promotion de classe qui donne à votre départ une véritable signification.

Appelé par le Gouvernement de la République auquel je suis profondément reconnaissant et profondément attaché - et par la bienveillance du Ministre pour lequel je professe la gratitude la plus vive et le plus respectueux dévouement, à l'honneur de vous succéder, je me garderai bien de me présenter en un long discours, si d'explorer, dès mon arrivée, la situation et les besoins de la colonie à ceux auprès desquels j'ai tant à apprendre et où de m'insérer à l'avance, sans avoir pris contact avec la réalité, dans un programme d'action définitif.

Ce que je vous apporte, Messieurs, c'est - comme représentant de la Métropole - le salut affectueux de la Mère-Patrie, c'est - comme chef de la colonie - l'assurance bien sincère du dévouement avec lequel je m'efforcerai de défendre les grands intérêts dont j'ai désormais la charge. L'honneur, vous le savez d'ailleurs, n'est pas aux discours, et je ne veux l'oublier un instant que pour remplir l'agréable devoir, de remercier à nouveau M. le Maire de la ville de St-Pierre - dont je me réjouis de devenir l'hôte, - et M. le Vice-Président de la Chambre de Commerce, des sentiments qu'ils ont bien voulu m'exprimer tout à l'heure et qui m'ont vivement touché.

Il est, cependant une grâce, Messieurs, qu'après préalable je vous demanderai: c'est de me permettre de m'envisager avec vous que les difficultés présentes et les solutions à venir; et si, dans le passé, des incidents fâcheux ont pu troubler momentanément la tranquillité publique, laissez-moi les ignorer. Le suffrage universel récemment consulté, s'est prononcé, j'accepte sans arrière pensée sa décision souveraine, résolu à rester complètement en dehors des luttes des partis.

Des questions plus graves et plus hautes nous soli-

cient-elles pas notre attention? Les stipulations de l'accord franco-anglais, ainsi que le rappelait M. le Vice-Président de la Chambre de Commerce, ont été dans la colonie bien des espérances légitimes, et il est permis de regretter que nos possessions n'aient pas bénéficié directement des compensations qui nous ont été accordées pour l'abandon d'un territoire de droit plus que de fait. Mais tout en nous inclinant, en fils respectueux de la Mère-Patrie, devant le règlement général conclu en vue du rapprochement des deux nations, qui a concilié des intérêts opposés et éparé sur la surface du globe, nous avons le devoir de veiller à ce que sans l'application, les intérêts de nos pêcheurs soient pleinement sauvegardés, et de préparer les accords complémentaires par lesquels seront précisés nos droits définitifs. Cette tâche sera singulièrement facilitée par la présence dans nos eaux de M. le capitaine de vaisseau De Keryllis, qui représente, avec tant de distinction, notre chère et vaillante marine et dont vous connaissez, comme moi, la haute compétence et le dévouement patriotique.

La situation financière est très inquiétante le budget de 1902 n'a été équilibré que grâce au prélèvement de 40.000 francs sur la caisse de réserve, de ce fait presque épuisée. M. le Ministre des Colonies a accueilli avec une particulière bienveillance le projet de taxe sur le sel, qui laisserait au budget local le bénéfice des droits jusqu'ici acquis, par une contradiction inexplicable avec les principes de notre régime douanier, au budget métropolitain et a insisté vivement en vue de son adoption, auprès de M. le Ministre du Commerce, des Finances et de M. le Vice-Président du Conseil d'Etat. Soit dans cette œuvre d'attente favorable et d'attente incertaine, nous ne aurons pas moins à faire face à la diminution progressive de la subvention métropolitaine et à pourvoir la reconstitution de notre caisse de réserve. Des économies se font sans doute indispensables; nous nous efforcerons de les réaliser en sauvegardant les intérêts privés respectables; les recettes nouvelles seront peut-être modestes; nous les rechercherons si nous sommes absolument astreints, avec le souci de ménager les forces contributives du pays.

Combien d'autres questions se posent? L'équilibre définitif du budget municipal de la ville de St-Pierre, agité si difficilement cette année, l'achèvement des travaux d'emprunt ou la nouvelle affectation à donner au reliquat des fonds, la régularisation de notre système monétaire, ont été pour le budget local; la réinstallation du service postal entre Terre-Neuve et nos îles; l'amélioration du sort de nos pêcheurs, car dans une démocratie comme la nôtre, n'est-ce pas le premier des devoirs que de se pencher vers ceux qui souffrent dans ce rude métier des marins qui forment des hommes au prix de tant de vies humaines.

Toutes ces questions, nous les étudierons en commun, dans un même sentiment de cordialité, de loyauté et de confiance. Ne voyez en moi, je vous en prie, qu'un homme de bonne foi, uniquement soucieux du bien public et déjà attaché par le cœur à ce coin de terre, petite patrie dans la grande, où souffrir; laissez moi ne voir ici que de bons Français, séparés par des divergences d'opinions et des rivalités d'intérêts - et comment en pourrait-il être autrement? - mais sachant oublier leurs divisions quand l'intérêt général l'exige, que des hommes d'action, toujours énergiques malgré deux campagnes de pêche désastreuses, et qui, selon la forte expression de Montaigne « n'ont pas besoin



d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. Certes notre horizon est encore sombre, notre tâche est lourde, mais combien nous paraîtrait-elle plus légère si nous savions en partager le poids dans une collaboration de tous les instants. Et si, par malheur, notre situation s'aggravait par la faute des circonstances plus fortes que notre volonté, nous pourrions, après avoir tout épuisé, tourner avec confiance nos regards vers la Mère-Patrie qui entendra une fois de plus notre cri de détresse, à la condition toutefois qu'il ne soit pas étouffé sous les clameurs parties de la place publique..... C'est à l'union des bons citoyens que, dans les circonstances si graves que nous traversons, je fais appel pour rendre à cette colonie sa prospérité compromise ou pour pailler tout au moins l'effet des coups de la mauvaise fortune ; et c'est sur cette union que je compte pour mener à bien la mission que le Gouvernement de la République m'a confiée.

## CHRONIQUE LOCALE

### Le départ de M. Cousturier

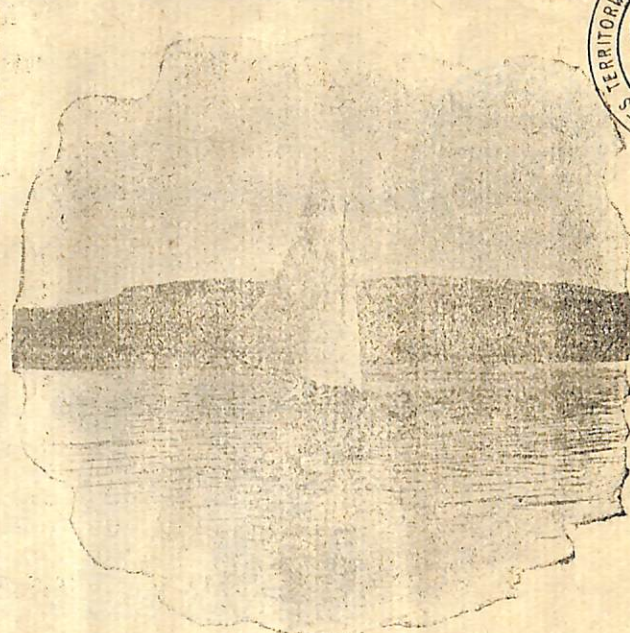
Dimanche dernier, par le steamer HAVANA, est parti notre ancien gouverneur M. Cousturier. Il était entouré de tous les fonctionnaires de la colonie et une foule nombreuse et sympathique l'accompagnait.

## NOUVELLES MIMES

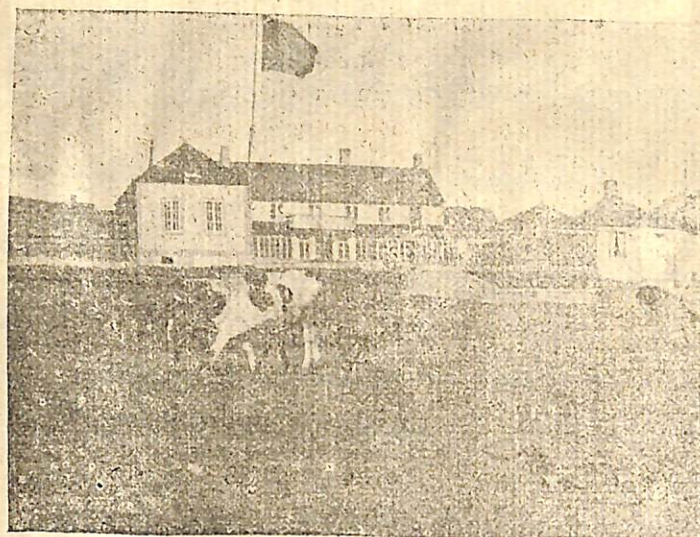
### Arri es

Reine B. G. — Joséphine 3 M. — Sea Bird B. G. — Felicie B. G. — Olive -Light G. — Geneviève G. — France G. — La Bretagne G. — N. D. de la garde B. G. — Champagne B. G. — Eugénie G. — Galike G. — Reine 3 M. — Walkirie G. — Anie G. — Emilie G. — Jeanne B. G. — Narka G. — Rose 3 M. — Joseph Rosalie G. — Vigilante G. — Tou du Pin G. — Mouche G. — Myosotis — St

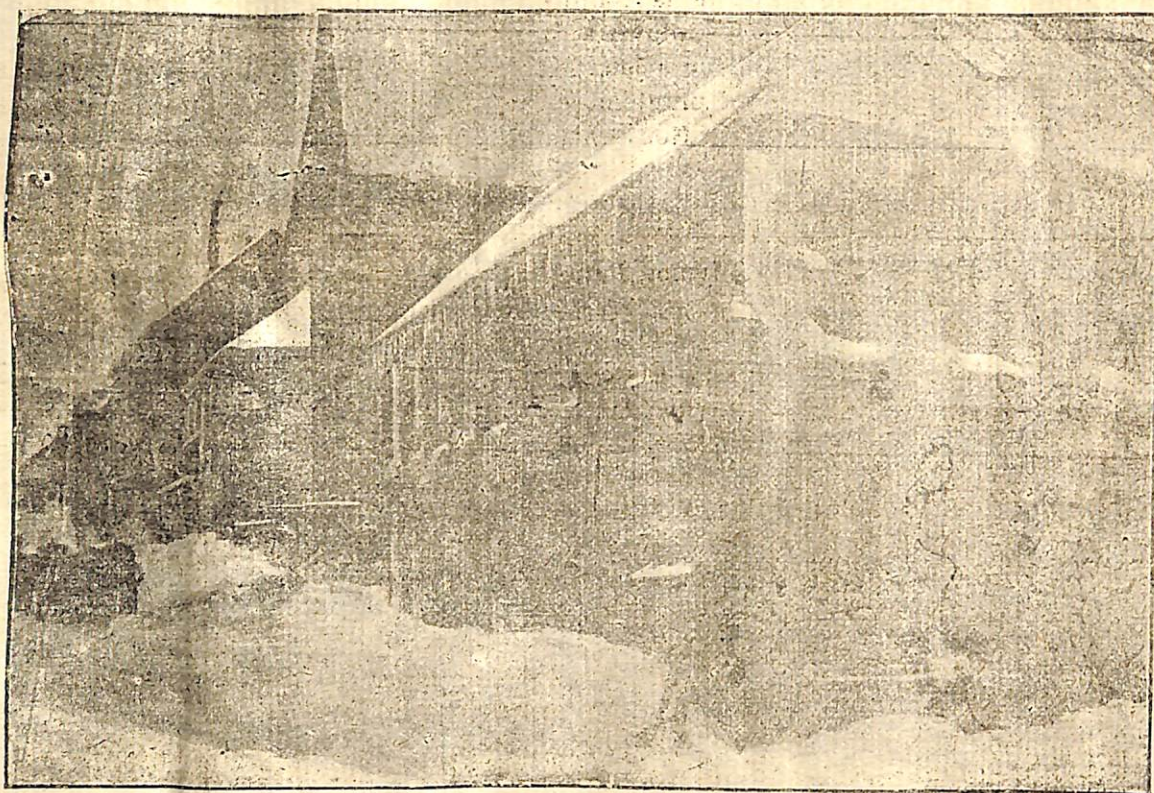
Reine B. G. — Custave P. — Esper G. — Reuse G. — Batavia G. — Felonia G. — La Normande G. — Réveuss G. — Georges G. — Bona Fides G. — Morue G. — Rose B. G. — Jeune Aristide B. G. — Union G. — Louis Mélanie G. — Ste Anne G. — Maria Louis B. G. — Bidassoa G. — Franck G. — Pierre G. — Manche G. — Vellada 3 M. — Ermine B. G. — Kernea B. G. — Garonne G. — Marie Eugénie B. G. — D P G. — Gabrielle G. — Maileide B. G. — Bonne Tante B. G. — Petite Marie G. — Marinette B. G. — Emilie Andrea G. — Dictator G. — Aventure G. — Auréola 3 M. — Galatée G. — Grand Master G. — St Gorges 3 M. — St Nicolas B. G.



Doris à la voile



Hôtel du Gouvernement



L'hiver à St-Pierre

No 14 Feuilleton de «LA VIGIE»

## Amour Sauvage

PAR  
BRAU DE ST-POL LIAS

Chaque fois leur fureur semble augmenter. Trois nouvelles passes ont lieu ainsi, avec des alternatives diverses. Les coqs commencent à s'es-souffler; le combat se ralentit, mais ils ne se quittent jamais d'une semelle. Le Gris semble gagner toujours davantage dans la faveur des spectateurs. A la fin de la cinquième passe, les deux combattants sont en sang. — On les relève, cette fois, pour les porter au pansage, pendant que les paris continuent plus animés que jamais. Le pansage est un seau d'eau fraîche dont on se sert d'abord pour laver les blessures. On trempe un linge qu'on passe sur la tête sanglante des combattants. — Mais ce n'est là que le commencement d'une série d'opérations aussi savantes que compliquées, quelque-unes cruelles. Il importe que les champions, dans ce rude combat, ne perdent pas leur haleine, que leurs voies respiratoires soient en bon état. Aussi l'entraîneur du coq, muni d'une longue plume qu'il porte derrière l'oreille, s'en sert-il pour nettoyer de ces mu-

cosité le bec et la gorge de l'animal; puis il la lui plonge toute entière dans l'osophage pour le rendre libre aussi.

L'entraîneur du coq rouge, celui qui paraît le plus maltraité, le soigne surtout avec amour. Il tâte son gésier et, le trouvant trop vide, il pétrit entre ses doigts une boulette de riz rouge, qu'il allonge en fuseau et la lui fait avaler d'un mouvement rapide.

— Le vaillant animal, tout à sa colère, se laisse faire, inconscient. — Après cela on lui façonne, avec une attache végétale, une sorte de casque [qui semble destiné à consolider son bec: l'attache forme, en plusieurs tours, un anneau horizontal, comme une couronne, à la base de la crête, et un anneau vertical, joint au premier, à la partie supérieure du bec, qu'il entoure complètement, en passant sous la gorge. Puis vient une opération atroce: comme les joues du coq sont gonflées jusqu'aux yeux et que le coq n'y verrait peut-être plus assez clair, on lui coud avec une aiguille, la paupière inférieure, en l'abaissant vers le bas de la joue où le fil va se rattacher, de telle sorte que la paupière reste grande ouverte, formant un angle qui découvre le dessous du globe de l'œil.

Après cela, on donne au coq un cordial: on lui fait avaler une gousse d'ail, un morceau de sucre: on lui mouille les jambes et les cuisses en les massant, et à peu près tout le corps, pour le rafraîchir; et on lui passe une dernière fois la plume dans la gorge.

Le Sultan n'a pas perçu un détail de l'opération causant, d'un ton animé avec Radjan-Aï, qui ose n'être pas de son avis et le lui dit librement.

Si-Manap est toujours à trois pas derrière eux suivant d'un œil jaloux ce jeune Battak détesté, qui tient une si large place dans la familiarité du souverain tout-puissant et qui est là, si important si à l'aise, lorsque lui, Si-Manap, y est si humble, si effacé, si gêné!... Combien cette audience du Sultan est différente de ce qu'il s'était figuré! Ce n'est certes pas la majesté ni de la personne royale, ni du décor, ni de la mise en scène qui peut l'effrayer! Ce souverain, qu'il se représentait le front soucieux, le visage sévère, absorbé par les plus graves préoccupations des affaires d'Etat, lui apparaît ici comme le plus simple mortel, excité par les plaisirs de son âge, tout entier à des futilités. Mais, pour être tout différent, l'obstacle qui se dresse devant lui n'est pas moins grand. Il ne sera pas seulement question de l'affaire, pour lui capitale, qui doit décider de son sort! Le Sultan va et vient au milieu de cette foule, qui n'est aucunement impressionnée de sa présence. Si-Manap n'aurait qu'à faire un pas pour le joindre et lui parler. Mais ce pas personne ne le franchit. On s'écarte sur son passage, si familier qu'il soit, il y a toujours un vide autour de lui... Chacun crie, s'écarter, dans l'excitation du jeu; mais personne, pas même un Prince, n'oserait adresser la parole au Sultan sans y avoir été autorisé. — L'expression de son visage un peu las, pourtant même dans son rire un fond d'ennui incurable, celui d'un homme blasé auquel rien ne résiste, qui n'a pas de vœux à formuler, à quelque chose d'infinissable de redoutable, qui n'a que qu'il serait dangereux de l'offenser!





## A VENDRE

UNE VICTORIA

et

UN TILBURY

s'adresser au bureau du journal

## A VENDRE

deux pianos

s'adresser au bureau du journal

## A VENDRE

un terrain de 400 mètres carrés

situé au sud de l'étang Boulo

s'adresser au bureau du journal

## FOLQUET FRERES

DÉPOT DE GLACE — SPÉCIALITÉS DE  
DIVERS ARTICLES

PRIX MODÉRÉS

## A VENDRE OU A LOUER

une petite seine à capelans

S'adresser à M.M. FOLQUET Frères

## A VENDRE

UN CABRIOLET A 4 PLACES

et

UNE VOITURE D'ENFANT

Le tout en très bon état

S'adresser au bureau du journal

## A VENDRE

Une voiture en paille  
pour enfant

S'adresser au bureau du journal

## ON DEMANDE

Une femme de ménage

S'adresser au bureau du journal.

Ouverture du Café-Restaurant

## ROBINSON

ROUTE DE SAVOYARD

Liqueurs de premières marques

Appartements à louer

## HOTEL JOINVILLE

Chambres garnies à louer

PRIX MODÉRÉS

## Philippe Leguia

A l'honneur de prévenir les Saint-Pierrais  
qu'il tient à SAVOYARD un café-restaurant

## A LOUER

CABANES DE PÊCHE

A LA POINTE A PHILIBERT

S'adresser au bureau du journal

## A louer

UN BON PIANO

S'adresser au bureau du journal

## COLLECTION

DE

## La Vigie

CHAQUE JOUR DE NOMBREUSES PERSONNES VIENNENT NOUS DEMANDER LA COLLECTION COMPLÈTE DE LA VIGIE.

A NOTRE GRAND REGRET, IL NE NOUS EST PLUS POSSIBLE DE M ÊTRE EN VENTE LE PREMIER NUMÉRO (12 MARS) L'ÉDITION EST ÉPUISÉE.

## A VENDRE

UNE MACHINE A COUDRE

EN BON ÉTAT

s'adresser au bureau du journal

## A VENDRE

UNE BICYCLETTE DE DAKÉ

en très bon état

s'adresser au bureau du journal

ANCIENNE BOULANGERIE

J. LEGASSE & Cie

Gâteaux de Communion sur commande

## A VENDRE

MEUBLES DE CHAMBRE

Carpettes, Chaises, Fautouils, armoire à glace

S'adresser au bureau du journal

Imp de La «Vigie» Gérant A. - P. Bottreau

— Tu vois bien qu'il est presque mort! dit le Sultan à Radjah-Ari.

— Mort! mais tenez, Altesse, regardez.

Le coq, que son entraîneur vient de poser à terre après toutes ces opérations, fait trois pas, se secoue, frappe ses flancs de ses ailes, se crampe sur ses ergots, allonge le cou et fait entendre une voix retentissante.

Tout le monde rit. Ses partisans crient:

— Bravo, le Rouge!

A ce défi, le Gris qu'on vient de lâcher aussi, casqué également, l'œil ouvert, rafraîchi, accourt et fond sur son adversaire.

Un silence général se rétablit aussitôt.

— Manap! Cent piastres sur le Gris! crie le Djaksa.

Si-Manap ne se sent pas de joie:

— Je les tiens, Monseigneur.

— Deux cents?

— Deux cents!

— Cinq cents?

— Cinq cents!

Le Gris semble avoir recouvré toute son ardeur et s'élance par deux fois, comme au début du combat. Mais chaque fois le Rouge s'est baissé et a évité le choc. Les forces des combattants ne tardent pas à s'épuiser. Ils sont là, les plumes mouillées, hérissées, toutes droites, montrant la chair blanche de leur cou: mais, quelle que soit leur colère, ils semblent plus pouvoir sauter. Ils se tiennent longtemps, joue contre joue, dédaignant maintenant d'éviter les coups et ne cherchant qu'à en donner, leurs têtes crochétées, chaque bec se retournant

pour fouiller la nuque de l'autre et lâcher d'en saisir la peau. Le Gris y réussit enfin et donne un coup d'ergot désespéré: — et comme chaque coup compte, au point où en est le combat, un hurra effroyable est poussé par la foule:

— Le Gris! le Gris! le Gris!

Le Rouge a été culbuté et semble au moment de lâcher pied. Son entraîneur inquiet l'enlève aussitôt. Il ne faut pas qu'il y ait de surprises. Le vainqueur doit être bien vaincu. — D'ailleurs, dans le combat que suit le Sultan, le Gris est mortel: l'un des deux adversaires doit rester sur le carreau. Il reste donc encore à les armer en conséquence, pour la passe décisive.

— Mille piastres sur le Gris, Si-Manap? crie de nouveau le Djaksa dont la voix domine le tumulte des joueurs.

— Mille piastres, Monseigneur. Je les tiens! répond sur le même ton Si-Manap de plus en plus ravi.

— Deux mille piastres?

— Deux mille! dit Si-Manap, sans sourciller.

— Le Gris pour moi? C'est bien compris?

— Parfaitement: pour moi le Rouge.

— Deux mille piastres?

— Deux mille piastres.

La somme est énorme. Un frémissement court dans la foule. On entend des réflexions à demi-voix qui gonflent Si-Manap d'orgueil:

— Il est beau joueur!

— Il faut être riche pour jeter ainsi une fortune à l'eau!

— C'est l'homme qui voudrait la terre de Paréh? demande le Sultan qui daigne enfin lui accorder la faveur d'un regard.

Si-Manap croit voir le ciel s'ouvrir devant lui, à cette question inespérée, et, se jetant aux pieds du Sultan:

— Oui, Votre Seigneurie, dit-il, et je serais l'esclave le plus humble, le plus dévoué et le plus fidèle de votre Hautesse.

Ainsi, de la façon la plus inattendue, ses vœux se réalisent!

Le Datou Bandar, attentif à empêcher son protégé de commettre quelque maladresse, le tirait de nouveau à l'écart.

On replaçait les coqs, en effet, armés cette fois pour un combat à mort. Chacun d'eux portait, attachées à ses ergots, une paire de petites épées en acier brillant, à la lame tranchante, à la pointe acérée, comme des lames de canif.

Les deux adversaires, de même que dans les passes précédentes, vont immédiatement l'un vers l'autre. Mais, sont-ils à bout de forces, ou ont-ils conscience de l'importance des coups qu'ils vont porter ce fois, ils restent un long moment l'un devant l'autre, le bec très bas, chacun paraissant défier son adversaire, lui présentant le cou et attendant son attaque.

Les spectateurs retiennent leur haleine.

Le Gris, enfin, attaque le premier. Il saisit le Rouge par le cou et lance un coup d'ergot qui doit être mortel...

à suivre